

Poe

Le Joueur d'échecs de Maelzel

Traduction de Charles Baudelaire



folio
classique

COLLECTION
FOLIO CLASSIQUE

Edgar Allan Poe

Le Joueur d'échecs de Maelzel

Traduction de Charles Baudelaire

Chronologie et notes de Germaine Landré

*Précédé des articles « Automate » et « Androïdes »
de la Edinburgh Encyclopædia*

*et suivi de « La psychologie de l'intelligence »
d'Édouard Claparède*

Gallimard

Nouvelle extraite des *Histoires grotesques et sérieuses*
(Folio classique n° 1040).

© Éditions Gallimard, 1967, pour les notes ;
1973, pour la chronologie ;
2019, pour la traduction de la préface
et la présente édition revue et augmentée.

Couverture : Illustration © Agnès Audras.

AUTOMATES ET ANDROÏDES¹

AUTOMATE. *On appelle « automate » une machine bougeant par elle-même, ou bien ainsi construite que, par le moyen de ressorts et de poids internes, elle puisse se mouvoir un certain temps comme si elle était douée de vie.*

On raconte que quatre cents ans avant J.-C., Archytas de Tarente, un philosophe pythagoricien, construisit un pigeon de bois qui avait la faculté de voler. L'histoire est relatée par Aulu-Gelle, qui la cite d'après Favorinus² ; mais aucun des deux ne nous permet de comprendre comment la chose

1. Ces deux articles sont extraits de la *Edinburgh Encyclopædia* (t. II et III), dirigée par David Brewster et parue entre 1808 et 1830. Ils sont dus au naturaliste écossais John Graham Dalyell (1775-1851). L'*Encyclopédie d'Édimbourg* était l'ouvrage de référence à l'époque, en concurrence avec l'*Encyclopædia Britannica* mais plus pointue qu'elle sur les sujets scientifiques. Poe cite l'article « Androïdes » dans une note de son texte (p. 45). Ces textes sont ici traduits en français pour la première fois.

2. Archytas de Tarente (v. 435-347 av. J.-C.) est un philosophe grec pythagoricien. – Aulu-Gelle (v. 130-v. 180) est un grammairien latin, auteur de la compilation *Les Nuits attiques*. – Favorinus (v. 80-90 - v. 150) est un philosophe sceptique originaire d'Arles.

était faite. Selon Favorinus, s'il tombait, il ne pouvait guère s'envoler à nouveau de lui-même : et Aulu-Gelle ajoute qu'il volait par un moyen mécanique, soutenu par un balancement, et animé par l'aura d'un esprit secrètement enclos en lui¹. De nombreux auteurs, en particulier Kircker, Porta, Gassendi, Lana, et Bishop Wilkins, ont rapporté que le célèbre Jean Müller de Nuremberg, surnommé Regiomontanus², avait construit un aigle de bois automate, qui s'envola dans les airs loin de la ville de son maître, rencontra l'empereur Maximilien³ dont il s'approcha après l'avoir avisé d'une grande distance ; et qui, l'ayant salué, s'en retourna, pour l'attendre aux portes de la ville. Cette histoire a tous les airs du conte, et ceci d'autant plus qu'une des sources, au lieu d'évoquer l'empereur Maximilien, parle de l'empereur Charles Quint⁴, son petit-fils, qui vint au monde soixante-quatre ans après la mort de Müller. Ce même philosophe est réputé avoir réalisé un oiseau en fer qui, lors d'un festin auquel il avait invité ses amis proches, s'envola de sa main, et, faisant un tour dans les airs, revint à lui, à la stupéfaction des hôtes. Ce spectacle, s'il eut

1. *Nuits attiques*, livre X, chap. XII.

2. Johannes Müller von Königsberg, *alias* Regiomontanus (1436-1476), est un astronome et mathématicien allemand. Il fonde à Nuremberg le premier observatoire astronomique d'Allemagne. On lui doit d'importantes publications dans la discipline de la trigonométrie.

3. Maximilien I^{er} (1459-1519), empereur des Romains à partir de 1508 jusqu'à sa mort. Originaire d'Autriche où il rétablit la domination des Habsbourg, il sera l'époux de Marie de Bourgogne.

4. Charles de Habsbourg (1500-1558), petit-fils de Maximilien I^{er} par son père Philippe le Beau.

réellement lieu, ne tenait probablement à rien de plus qu'à une astuce à l'aide d'aimants.

M. Vaucanson, si célèbre pour la construction de son flûtiste mécanique, et de son automate jouant du tambour et du pipeau, que nous décrivons à l'article « ANDROÏDES¹ », inventa aussi une machine capable d'imiter tous les mouvements naturels d'un canard. De l'extérieur, la machine ressemblait exactement à son prototype : ses ailes avaient une anatomie exacte en toutes parts ; et chaque os du canard réel trouvait place dans l'automate. Pas une cavité, une courbe ou une apophyse qui ne soit imitée avec exactitude : l'humérus, le cubitus, le radius avaient chacun leur propre mouvement. En outre, le canard artificiel imitait tous les mouvements naturels d'un véritable canard. Il avalait sa nourriture avec avidité, produisait les mouvements vifs de la tête et du cou propres à ce volatile, et becquetait l'eau où il buvait, exactement comme un authentique canard. Il était capable de produire le son du caquètement ; et, ce qui était probablement le plus surprenant, il rendait sous une forme digérée la nourriture qu'il avait avalée². M. Vaucanson, à

1. Voir plus bas, p. 18. Jacques de Vaucanson (1709-1782), membre de l'Académie des sciences, fut l'inventeur d'un métier à tisser mécanique, et réalisa plusieurs automates, dont le joueur de flûte et le fameux canard.

2. Cet automate de Vaucanson était conçu sur le modèle d'une encyclopédie vivante. Dans cette première moitié du XVIII^e siècle et dans la lignée des penseurs mécanistes du XVII^e siècle, sa réalisation avait la valeur d'un geste philosophique visant à expliquer le fonctionnement du corps animal. La description complète du canard de Vaucanson a été publiée avec celle du *Mécanisme du fluteur automate* (Paris, Jacques Guérin, 1738).

vrai dire, ne prétendait pas imiter le processus réel de la digestion ; mais la nourriture rendue par son canard artificiel se trouvait dans un état très différent de celui dans lequel elle avait été ingérée ; et cette altération n'était pas produite au moyen d'une trituration mécanique, mais par une dissolution chimique. M. Montucla¹, parlant des machines de Vaucanson, affirme qu'il découvrit immédiatement, la première fois qu'il les vit, certains des artifices employés dans la construction des deux androïdes musicaux ; mais il convient que le canard artificiel le confondit tout à fait.

Vers la fin du XVII^e siècle, le Père Truchet², de l'Académie royale des sciences, construisit, pour l'amusement de Louis XIV, un automate consistant en un assortiment de tableaux mobiles qui fut considéré comme un chef-d'œuvre de la mécanique. L'un de ces tableaux, que le monarque avait appelé son petit opéra, représentait un opéra en cinq actes, et changeait de décors au commencement de chacun. Les acteurs exécutaient leurs rôles en pantomimes. Ce tableau automate ne mesurait que seize pouces et demi de large, treize pouces et quatre douzièmes en hauteur, et un pouce et trois douzièmes en épaisseur, pour le jeu de ses mécaniques³. La représentation pouvait être interrompue

1. Jean-Étienne Montucla (1725-1799), mathématicien anglais, est l'auteur d'une *Histoire des mathématiques* parue en 1758.

2. Jean Truchet (1657-1729) fut un inventeur dans le domaine des mathématiques, de l'hydraulique, du graphisme et de la typographie. Il entra à l'Académie des sciences en 1699.

3. Soit environ 42 cm de large, 34 cm de haut, et 3 cm d'épaisseur.

à loisir, et relancée au même endroit au moyen d'un levier. Une description de cette pièce mécanique se trouve dans l'éloge funèbre de Truchet, publié dans les Mémoires de l'Académie des sciences de l'année 1729.

Un mécanisme plus extraordinaire encore est décrit par M. Camus, qui rapporte l'avoir réalisé pour la distraction de Louis XIV alors enfant¹. Il consistait en une petite calèche tirée par deux chevaux, dans laquelle se trouvait une figurine de dame, ainsi qu'un page et un laquais à l'arrière. Selon la description qu'en a donnée M. Camus lui-même, une fois la calèche placée à l'extrémité d'une table d'une certaine longueur, le cocher faisait claquer son fouet et les chevaux se mettaient aussitôt en train, leurs pattes se déplaçant d'une façon réaliste. Lorsque l'attelage atteignait l'extrémité de la table, il tournait en angle droit et continuait en longeant le bord. Lorsqu'il arrivait en face de l'endroit où était assis le roi, il s'arrêtait, et le page descendait ouvrir la porte par où sortait la dame, tenant dans la main une requête écrite qu'elle présentait en faisant la révérence. Puis, après avoir marqué un temps, elle faisait une nouvelle révérence et remontait dans la calèche ; le page rejoignait alors sa place, le cocher fouettait les chevaux, qui se mettaient en mouvement, et le laquais, courant après la voiture, y grimpaient en sautant à l'arrière. On peut regretter, comme

1. Charles-Étienne-Louis Camus (1699-1768) fut mathématicien et astronome, élu membre de l'Académie des sciences en 1727. Le jouet avait donc été construit pour le jeune roi Louis XV (1710-1774). (Voir aussi p. 117, la note 2 de la page 42.)

le note M. Montucla, que M. Camus, au lieu de s'en tenir à une évocation générale des mécanismes qu'il avait employés pour produire ces actions, ne nous en ait pas offert une description plus minutieuse. Voir l'édition par Montucla des *Récréations mathématiques* d'Ozanam¹.

Les machines ingénieuses imitant le mouvement des hommes et des animaux sont souvent rattachées à des mécaniques d'horloge, qui les animent ainsi aux différentes heures de la journée. Il se trouve à Lyon une remarquable horloge de ce type, ainsi qu'une autre à Strasbourg². M. le Droz de la Chaux de Fonds, dans la région de Neuchâtel, était connu pour réaliser de telles horloges³. L'une d'elles, très curieuse, présentée à sa majesté d'Espagne, arborait entre autres originalités un mouton qui imitait le bêlement d'une véritable bête, ainsi qu'un chien gardant un panier portant un fruit. Lorsque l'on tentait de dérober le fruit, le chien montrait les dents et aboyait ; si le fruit était effectivement subtilisé, il ne cessait plus d'aboyer jusqu'à ce qu'il fût remis à sa place.

De même, l'horloge présentée à l'empereur Charlemagne par le calife Haroun al-Rashid mérite d'être mentionnée comme un exemple d'une remarquable ingéniosité, si on la rapporte à l'époque à laquelle

1. Jacques Ozanam (1640-1718) : mathématicien français.

2. Dans la cathédrale Saint-Jean de Lyon. Celle de Strasbourg est l'horloge astronomique de la cathédrale Notre-Dame.

3. Pierre Jaquet-Droz (1721-1790), horloger suisse, fut avec son fils Henri (1752-1791) l'inventeur d'automates dessinateurs et écrivains dont s'inspirera Maillartdet ; ils fondèrent une fabrique horlogère à La Chaux-de-Fonds. (Voir aussi p. 117, la note 1 de la page 43.)

elle a été fabriquée. Il s'agissait d'une clepsydre, c'est-à-dire d'une horloge actionnée par l'écoulement de l'eau. Dans le cadran se trouvaient douze petites portes, formant la division des heures ; chacune de ces portes s'ouvrait successivement à l'heure marquée, laissant sortir de petites balles qui, tombant sur une cloche en laiton, sonnaient l'heure. Les portes continuaient de s'ouvrir jusqu'à midi ou minuit, heure à laquelle douze petits chevaliers, enfourchant leurs montures, paraissaient ensemble, faisant parade autour du cadran, et refermaient toutes les portes. Un tel objet dut sans doute abasourdir l'Europe, à une époque où les érudits n'étaient guère absorbés que par des questions de grammaire ou bien de théologie scolastique. Voir L'Histoire des mathématiques de Bossut¹. [...²]

D'autres automates, comme un mouton monté sur des roues cachées, ou des hommes poussant une barge à la rame, faisant tourner une meule ainsi que bien d'autres opérations requérant la main humaine pour les réguler, ont souvent été conçus par le passé. Mais il existe une sorte d'imitation de la nature qui peut-être surpasse infiniment les reproductions d'animaux autant que les androïdes : l'imitation de la parole. Cela peut assurément être considéré comme l'ultime aboutissement de

1. L'abbé Charles Bossut (1730-1814), géomètre, fut membre de l'Académie des sciences à partir de 1768 et correspondant des Académies de Berlin et de Bologne.

2. Le passage qui suit décrit des automates prenant la nature et le vivant pour modèle : cascades, fleurs, cygne, araignées ou lézards mécaniques, etc.

Edgar Allan Poe

Le Joueur d'échecs de Maelzel

Edgar Poe s'attaque ici à un célèbre canular : l'automate joueur d'échecs, inventé en 1769 et exposé dans le monde entier durant près d'un siècle. Plus que tout autre automate, il a emporté l'admiration du public car il était capable de jouer – et de gagner – contre un adversaire humain. L'auteur s'attache à en disséquer la mécanique mystérieuse, et à en révéler la supercherie. Annonçant les réflexions sur l'intelligence artificielle, il nous invite à une passionnante enquête au cœur de la machine.

Texte intégral

Précédé des articles « Automate » et « Androïdes » de la *Edinburgh Encyclopædia* et suivi de « La psychologie de l'intelligence » d'Édouard Claparède

Dans la même série





Le Joueur d'échecs de Maelzel
Edgar Allan Poe

Cette édition électronique du livre
Le Joueur d'échecs de Maelzel d'Edgar Allan Poe
a été réalisée le 11 décembre 2018 par les Éditions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072831409 - Numéro d'édition : 344849).
Code Sodis : U22556 - ISBN : 9782072831430.
Numéro d'édition : 344852.